

La Suisse, comparée aux autres pays industrialisés, se tire bien d'affaire

Le système éducatif helvétique fait bonne figure dans les comparaisons internationales: peu de jeunes sans formation, des taux croissants de fréquentation des hautes écoles, de bonnes performances en mathématiques. Il y a bien sûr quelques bémols...

■ En Suisse, en 2005, 83% des jeunes de 20 à 24 ans ont obtenu un diplôme de fin d'études de degré secondaire II. Ce pourcentage s'élève en moyenne à 76% dans les pays européens (sans les dix nouveaux pays). L'objectif de l'UE pour 2010 est un taux de 85% de diplômés à 22 ans. La Suisse vient après la Norvège (95%), la Suède, l'Autriche et la Finlande. Elle précède la France (80%), l'Allemagne (73%) et l'Italie (70%). L'absence de formation post-obligatoire est en Suisse un élément déclencheur de pauvreté. Parmi les jeunes inscrits à l'aide sociale, deux tiers n'ont pas de diplôme secondaire II. A Genève, 30% des jeunes chômeurs de 20 à 25 ans n'ont pas de formation.

La formation professionnelle demeure la voie royale vers l'emploi. La plupart des jeunes choisissent cette orientation. En 2004, 54% des jeunes qui avaient terminé leurs études de degré secondaire II, ont obtenu un Certificat fédéral de capacité (CFC), 46% une maturité soit 38% une maturité professionnelle et 8% une maturité générale. La situation de l'emploi est tendue même pour les diplômés de degré tertiaire. Le taux de sans-emploi de la cohorte de 2004, une année après la fin des études, est de 5,7% pour les diplômés universitaires et de 4,3% pour ceux des hautes écoles spécialisées.

Pisa ou les compétences des jeunes de 15 ans

Depuis 1997, tous les trois ans, des milliers d'élèves des pays industrialisés passent les

tests standardisés du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa) de l'OCDE. Les enquêtes de 2000 et 2003 révèlent que la Suisse se situe au-dessus de la moyenne de l'UE quant aux compétences des élèves de 15 ans en lecture, en mathématiques et en sciences. Elle se situe dans la moyenne supérieure s'agissant des mathématiques et des sciences. Elle vient, en effet, tout de suite derrière les pays les mieux classés soit après la Finlande en mathématiques et après la Finlande et le Japon en sciences. Les résultats en lecture par contre s'avèrent nettement moins brillants. La Suisse se situe au milieu des 31 pays examinés. Les études Pisa montrent qu'il n'existe pas de recette miracle en éducation. Des systèmes très différents obtiennent de bons résultats. La Finlande qui met l'accent sur la coopération entre élèves et enseignants et qui ne mise pas sur la compétition fait aussi bien que la Corée ou le Japon où les systèmes sont sélectifs et la concurrence vive.

En 2003, 19,8% des jeunes de 15 ans de l'UE n'avaient pas acquis les compétences clés en lecture. L'objectif est de réduire ce pourcentage à 15,5% en 2010. La Suisse atteint 16,7%. Elle se situe au quatrième rang après la Finlande (5,7%), l'Irlande (11%) et les Pays-Bas (11,5%).

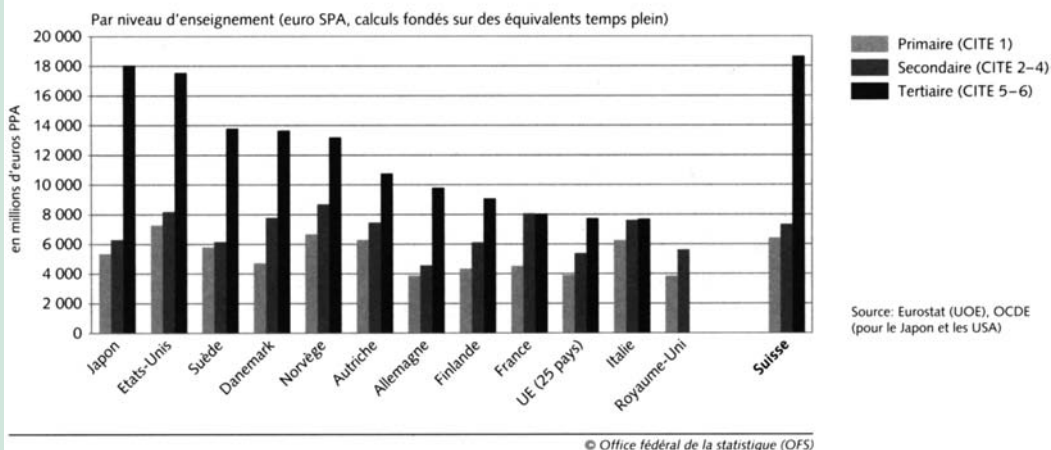
Les investissements éducatifs

La Suisse investit 6,5% de son PIB dans l'éducation. Elle se situe au-dessus de la moyenne des pays de l'OCDE qui est de 5,9%. Elle est toutefois plutôt chiche pour le degré préscolaire avec 0,2% contre 0,5% (OCDE 2006).

En Suisse, ce sont les cantons et les communes qui financent l'éducation: 87% des dépenses. La Confédération investit essentiellement dans les hautes écoles du secteur tertiaire (universités, écoles polytechniques, hautes écoles spécialisées). La Suisse, suivie du Japon et des Etats-Unis, est le pays qui investit le plus massivement dans ce degré. Pour ces trois pays, les dépenses par étudiant sont supérieures à 16 000 euros. Elles représentent plus du double

Dépenses annuelles par élève/étudiant au titre des établissements d'enseignement publics, en 2001

G 10



des dépenses consacrées par élève aux degrés primaire et secondaire. La France et l'Italie sont les deux pays qui investissent le moins au degré tertiaire: 8000 euros. Ces deux Etats attribuent les mêmes sommes aux degrés secondaire et tertiaire.

Les dépenses de fonctionnement par élève sont contrastées entre les cantons. Pour le degré primaire, elles vont de 8200 francs au Tessin à 14 600 francs à Zurich. Genève est le canton qui investit le plus en éducation. Dans l'ensemble, la Suisse romande investit plus que la Suisse alémanique. Enfin, les salaires des enseignants sont élevés en Suisse, beaucoup plus que dans les autres pays industrialisés.

Des universités et écoles polytechniques cosmopolites

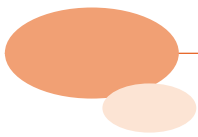
La Suisse est avec l'Italie le pays qui a le plus développé la formation supérieure entre 2000 et 2004. Le pourcentage d'étudiants terminant une haute école a plus que doublé durant cette période passant de 10,4 à 25,9%. Il demeure toutefois inférieur à la moyenne des pays de l'OCDE (34,8%).

Les universités et écoles polytechniques suisses sont celles qui enregistrent les pourcentages les plus élevés d'étudiants étrangers (Suisse: 17,2%, France: 10%). Plus de 65 % de ces étudiants viennent de l'Union européenne (principalement de France, d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie). Si l'on compare avec les autres pays de l'OCDE, seule l'Australie devance la Suisse (17,7%). Ces pourcentages

seraient moins élevés si l'on ne comptait pas les étrangers nés en Suisse et qui n'ont pas acquis la nationalité, soit quelque 28%. Ils s'élèveraient alors à 12%. Ce pourcentage demeure élevé car il n'est atteint par aucun pays d'Europe. La moyenne de l'UE est de 5%. Les Suisses sont aussi nombreux à faire leurs études à l'étranger. En 2002, ils représentaient 7% de tous les étudiants et trois quarts d'entre eux étaient inscrits dans des universités européennes. Les Norvégiens sont aussi mobiles (7%) suivis des Autrichiens (6%).

Les femmes sont clairsemées dans les études techniques et scientifiques

Le Conseil européen de Barcelone (2002) a mis l'accent sur la nécessité de promouvoir les sciences afin de stimuler la recherche, clé de la croissance économique et de la société du savoir du XXIe siècle. Il a adopté une résolution: «D'ici à 2010, le nombre total de diplômés en mathématiques, en sciences et en technologies doit augmenter d'au moins 15% tandis que, dans le même temps, le déséquilibre hommes-femmes doit diminuer.» En 2003, au sein de l'UE (25 pays), un quart des étudiants de degré tertiaire ont opté pour ces filières. Ce pourcentage est comparable en Suisse (26%). La Finlande vient en tête du classement (38%). Un peu plus d'un étudiant sur cinq; soit 22% ont obtenu un diplôme scientifique en Suisse en 2003. La Suède et la France sont en tête avec respectivement 30,5% et 29,3%. La Suisse fait figure de cancre s'agissant de la fréquentation des femmes dans les études



techniques et scientifiques. Avec moins de 15% de diplômées, elle occupe la dernière place du classement avec le Japon. La moyenne de l'UE est de 31%.

La Suisse: pays de la formation continue après le Danemark

En Suisse, en 2004, plus d'un adulte sur cinq a participé à des activités de formation continue. Ce chiffre est nettement supérieur à la moyenne européenne: un adulte sur dix. La Suisse occupe le deuxième rang du classement des pays de l'OCDE. Elle se place juste après le Danemark. Viennent ensuite la France, la Finlande, la Suède, le Canada, les Etats-Unis, la Belgique. Au bas du classement, l'Italie, la Grèce, le Portugal, la Pologne, le Luxembourg.

En Suisse, ce sont les titulaires d'un diplôme tertiaire qui reçoivent le plus d'heures de formation continue: quelque 1300 heures au cours de leur carrière professionnelle soit l'équivalent de 83% d'une année de travail. ■

Bibliographie

- *Le système d'éducation suisse en comparaison européenne. Une sélection d'indicateurs* Berne: OFS 2005
- *Regards sur l'éducation. Les indicateurs de l'OCDE* Paris: OCDE 2006
- *Apprendre aujourd'hui, réussir demain, premiers résultats de Pisa 2003*. Paris: OCDE 2005

Une journée d'école en Russie, à Samara

Je m'appelle Anna Ivanova. J'habite Samara, en Russie. J'ai 11 ans et je suis en 5e classe¹.

Mon réveil sonne à 7 h 30 du matin et ma journée de travail commence... Les cours commencent à 8 h 30 (mais suivant les écoles cela peut varier de 8 h 15 jusqu'à 9 h 15); comme mon école est tout près de chez moi, j'y vais à pied. Mais mes camarades de classe qui habitent assez loin, y viennent en voiture, en bus, en métro et même en tram. D'habitude, nous avons 5 ou 6 heures par jour, chaque cours dure 45 minutes et il y a des récréations de 5 et de 10 minutes entre chaque période. Nous avons une cantine au rez-de-chaussée de notre école, où on prend le petit déjeuner – après la première leçon – et le repas de midi à la fin des 6 périodes de 45 minutes, si on le souhaite.

Les matières enseignées en 5e sont le russe, les maths, la littérature russe, la botanique, l'histoire, la musique, une langue étrangère au choix de l'élève (l'anglais, l'allemand ou le français), le dessin, l'éducation physique et l'informatique. De plus, après les cours, il y a des ateliers facultatifs que les élèves de notre école peuvent fréquenter tels que l'atelier théâtre, le club de karaté, d'échecs, le ballet, la danse moderne, la musique, etc.

La dernière heure se termine donc vers 12 h 30, et je suis souvent de retour chez moi vers 13 h.

Une fois de retour chez moi, je profite de deux heures libres pour me reposer et pour prendre le repas de midi avec ma maman. Comme beaucoup d'autres enfants de ma classe, je ne prends pas le repas de midi à l'école, parce que je ne le trouve pas bon du tout!

Vers 15 h, deux fois par semaine, je prends des cours privés d'anglais, parce que la qualité de l'anglais enseigné dans mon école laisse à désirer; mes parents sont d'avis que dans le monde moderne (avec la possibilité de voyager à l'étranger – ce qui n'était pas le cas durant les 70 ans du régime com-

muniste – et de se trouver un bon job bien payé et prestigieux dans une entreprise hors de Russie) il faut maîtriser bien au moins une langue étrangère.

Mes autres camarades de classe font des choses très diverses l'après-midi: de la natation, du patinage artistique, du violon. Dans mon entourage, tout le monde fait quelque chose d'intéressant.

Mon cours d'anglais s'achève à 16 h et je rentre chez moi. Après cela, c'est le temps de prendre un goûter et commencer à faire mes devoirs à domicile. Cela me prend à peu près une heure et demie, donc vers 18 heures ou un peu plus tard, quand mon papa rentre à la maison du travail je suis parfaitement libre, et on peut profiter tous ensemble d'une soirée agréable.

Des fois, quand je n'ai pas de cours d'anglais ou pas beaucoup de devoirs à domicile, j'aide ma maman à faire le ménage ou à préparer le repas du soir.

Après le repas du soir, j'aide maman à faire la vaisselle et puis je m'installe devant mon ordinateur, je me connecte à l'internet, et j'y surfe, je lis mon courrier électronique et j'écris des emails à mes amis étrangers.

Le temps passe trop vite, et il est déjà le temps d'aller me coucher. D'une manière générale je me couche vers 22 h ou 22 h 30.

Propos recueillis par Anna Finkel, Samara

¹ En Russie, l'école commence à l'âge de 5 ans: l'enfant fait deux ans de cours préparatoires avant d'aller en première classe à l'âge de 7 ans. La formation scolaire dure donc douze ans: deux ans de cours préparatoires en matières comme les mathématiques, le russe (la lecture et l'écriture) et une langue étrangère (dans la plupart des cas c'est l'anglais), puis l'enfant va en 1re et il/elle termine ses études scolaires en 10e, à l'âge de 17 ans quand ils doivent passer un examen unifié d'Etat (l'équivalent du Bac en France, de l'Abitur en Allemagne).